

Avec *L'Œuvre*, quatorzième volume des *Rougon-Macquart*, Zola aborde le thème de l'artiste qu'il avait annoncé dans son plan de 1868. Plus de vingt ans plus tard, il se replonge dans ses souvenirs pour décrire le Paris artistique des années 1860-1870, et le roman se révèle être un document formidable sur les nouvelles conceptions de l'art, sur le fonctionnement des Salons, sur le café Guerbois (appelé Baudequin dans le livre), ou encore sur les rapports entre l'art et l'argent, l'art et l'État... Mais *L'Œuvre* est aussi le roman le plus autobiographique de Zola. Lui-même s'y met en scène sous les traits de l'écrivain Sandoz, et toute la partie relative aux souvenirs dans le Midi est le reflet exact de son adolescence partagée avec les inséparables amis Baille et Cézanne. La tentation est alors grande pour le lecteur de faire de ce livre un roman à clés et de chercher derrière chaque figure un personnage connu. Mais Zola brouille les pistes : s'il « est » Sandoz, le romancier pâle et sérieux, qui donc est Claude Lantier, l'artiste génial mais impuissant, héritier des tares familiales des Macquart, qui se pend devant sa toile ? Cézanne, qui n'a pu que se reconnaître à travers les évocations de leur jeunesse ? Manet, dont *Le Déjeuner sur l'herbe* est le modèle exact de *Plein Air*, le tableau de Claude exposé au Salon des Refusés ? Ou encore Monet, ou André Gill, qui s'est suicidé ?... En fait, Claude est un personnage composite, une création complexe où se mêlent plusieurs images d'artistes. Si Zola veut en faire « un Manet,

un Cézanne dramatisé », comme il l'annonce dans son dossier préparatoire, c'est pour mieux crédibiliser son personnage. Mais par la variété de ses choix esthétiques, c'est toute une époque qui va de l'impressionnisme au symbolisme que Claude incarne : ses toiles sont un subtil mélange de toutes les tendances, jusqu'à l'idole féminine finale, source de folie et de mort, qui évoquerait plutôt l'univers de Gustave Moreau. *L'Œuvre* n'est pas un livre sur l'art ; s'il est un roman à clés, c'est parce qu'il exorcise toutes les angoisses du créateur, à la façon d'une autobiographie intellectuelle. Zola, qui se cache derrière ses personnages, joue constamment sur le contraste et l'opposition des caractères : Sandoz, oscillant entre fantasme et réalité, est le double parfait, bon fils, bon mari, ami fidèle, projection mythique et idéal immuable de l'auteur. Claude, c'est le double maudit, la face cachée, le créateur impuissant à égaler Dieu et à donner la vie, qui choisit la mort dans la lutte inégale entre l'art et l'amour. À travers ce drame de la création artistique, Zola traduit ses doutes, ses déceptions, la hantise de la feuille blanche... La souffrance de Claude semble celle évoquée par Zola dans ses lettres : cette « abominable torture » qu'est « l'enfantement d'un livre », parce qu'il « ne saurait contenter [son] besoin impérieux d'universalité et de totalité ».

Je veux peindre la lutte de l'artiste contre la nature, l'effort de la création dans l'œuvre d'art, l'effort de sang et de larmes pour donner sa chair, faire de la vie : toujours en bataille avec le vrai, et toujours vaincu, la lutte contre l'ange. En un mot, j'y raconterai ma vie intime de production, ce perpétuel accouchement si douloureux ; mais je grandirai le sujet par le drame, par Claude qui ne se contente jamais, qui s'exaspère de ne pouvoir accoucher de son génie et qui se tue à la fin devant son œuvre irréalisée.

Dossier préparatoire de *L'Œuvre*

Camille Pissarro, *Portrait de Cézanne*, 1874, eau forte, BNF, Estampes, Dc419
Pissarro avait rencontré à l'Académie suisse Cézanne, qui lui présentait Zola. Il faisait partie du groupe qui se réunissait chez l'écrivain sous le second Empire.

Bibliographie

- Fernandez (Dominique) et Ferranti (Ferrante), *Le Musée d'Emile Zola : haines et passion*, Stock, 1997.

Pistes pédagogiques

- Dans cette description de Zola, relever les images et les couleurs, l'atmosphère, les métaphores. Quel est le personnage principal du texte, la force agissante ? Comparer cette description avec une toile de Degas ou de Caillebotte traitant du même sujet. *En bas, sur le boulevard, Paris grondait, prolongeait sa journée ardente, avant de se décider à gagner son lit. Les files d'arbres marquaient, d'une ligne confuse, les blancheurs des trottoirs et le noir vague de la chaussée, où passaient le roulement et les lanternes rapides des voitures. Aux deux bords de cette bande obscure, les kiosques des marchands de journaux, de place en place, s'allumaient, pareils à de grandes lanternes vénitienes, hautes et bizarrement bariolées... Mais à cette heure, leur éclat assourdi se perdait dans le flamboiemment des devantures voisines. Pas un volet n'était mis, les trottoirs s'allongeaient sans une raie d'ombre, sous une pluie de rayons qui les éclairait d'une poussière d'or, de la clarté chaude et éclatante du jour... Et le défilé repassait sans fin, avec une régularité fatigante, monde étrangement mêlé et toujours le même, au milieu des couleurs vives, des trous de ténèbres, dans le tohu-bohu féérique de ces mille flammes dansantes, sortant comme un flot des boutiques, colorant les transparents des croisées et des kiosques, courant sur les façades en baguettes, en lettres, en dessins de feu, piquant l'ombre d'étoiles, filant sur la chaussée, continuellement.*
La Curée

- Comparer *La Naissance de Vénus*, d'Alexandre Cabanel (1863), avec *Olympia*, d'Édouard Manet (couleurs, techniques, traitement du sujet), en s'appuyant sur les textes critiques de Zola. En s'inspirant de son argumentation, imaginer un dialogue entre l'écrivain et un membre du jury officiel.
- Confronter la toile de Manet *Le Déjeuner sur l'herbe* à la description que fait Zola dans *L'Œuvre* du tableau de Claude, intitulé *Plein Air*. Les mots du romancier correspondent-ils à la réalité du tableau qui lui aurait servi de modèle ?
- Étudier le *Portrait d'Émile Zola* par Manet peint en 1868. Observer tous les éléments de la composition et montrer en quoi ils sont emblématiques de l'univers de l'écrivain. Quelle est l'image que Manet nous donne de Zola à la fois écrivain et critique d'art ?
- Van Gogh était un grand amateur de l'univers de Zola, dont les romans l'influencèrent beaucoup. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés et même Zola n'entendit jamais parler du peintre ; pourtant leur vision de la réalité était très proche. Montrer en quoi la peinture de Van Gogh pouvait correspondre aux aspirations naturalistes de Zola (expressivité, symbolisme des formes et des couleurs, masses significatives...).
- Étudier les toiles d'Edvard Munch, *Le Cri* et *L'Angoisse*. Montrer de quelle façon le peintre exprime les sentiments de ses personnages. En quoi est-il proche de Zola ? De quelle façon le réalisme devient-il « significatif » ? Étudier les couleurs, les formes et les perspectives.

